

—Allons, allons, c'est une bonne raison, dit Diana en riant à demi.

—Quant à ma mère, elle était d'une joie contenue, digne et pleine de convenance dans le monde, mais qui éclatait parfois dans l'intérieur.

—Eh bien ! il me semble que tout allait fort bien, reprit Diana d'une voix un peu amère.

—Oui, mon histoire aurait pu devenir un roman et finir de bonne heure ; mais le vieux prince de N... n'était pas si joyeux, et un beau matin il emmena son fils en Allemagne ; depuis, ma mère m'a dit (pour se consoler elle-même) qu'il avait assez mal tourné, et qu'il avait fait beaucoup parler de ses aventures galantes en Allemagne et aussi en Angleterre.

Lady L... ne répondit rien, mais elle parut oppressée et souffrante : cependant elle se contint et dit :

—Eh bien ! après celui-là, ne vint-il pas quelque noble et beau prétendant ?

—On m'a proposé pendant deux ans d'excellents partis : je disais non, parce qu'aucun n'était l'idéal que mon imagination avait forgé, et ma mère aussi non, parce qu'aucun n'était ni duc ni prince, et que le prince Frédéric avait élevé très-haut le diapason des espérances de ma mère ; je ne pouvais point, à son avis, être moins que duchesse ; les pauvres mères s'abusent souvent beaucoup : de refus en refus, je gagnai vingt et un ans. Cette année-là fut bien terrible, j'allais être majeure ; majeure, c'est là un mot épouvantable pour une jeune personne. Et pour éviter d'être publiée *filles majeure*, je crois que nous aurions renoncé, moi à mes rêves, et ma mère à me voir titrée. C'est une véritable désolation : mais que faire ? il faut s'accoutumer à tout ; même à vieillir, reprit Marguerite avec une moue charmante ; et jetant un coup d'œil à la glace de sa toilette placée vis-à-vis de la causeuse, elle ne put s'empêcher de sourire, car la figure qu'elle y vit n'était rien moins que vieille assurément. Cependant, continua-t-elle, après le jour irrévocable qui m'enrôlait dans les filles majeures, après avoir évoqué tous les exemples des temps passés et présents qui pouvaient nous rassurer, nous avons repris peu à peu chacune nos espérances et nos illusions.

—Et comment n'avez-vous pas rencontré, chemin faisant, votre idéal ? cela se rencontre toujours, reprit Diana en rougissant.

—Que sais-je ? ceux-ci ne me plaisaient pas, je ne plaisais point à ceux-là. En France, les jeunes gens font la cour aux femmes et non pas aux jeunes personnes, attendu que les usages nous enjoignent de ne parler de rien *par innocence*.

—Pourtant j'ai oui dire qu'à Paris la conversation était souvent très-libre, et je pense que vous devez parfois entendre des choses singulières.

—Oui, on parle de tout devant nous, d'histoires galantes, d'anecdotes passablement scandaleuses, de bons mots qui ne sont pas toujours très-châtés ; mais malheur à nous si nous comprenons le langage le plus clair ! nous ne devons ni sourire ni rougir, sous peine de passer pour savoir plus de choses qu'il ne convient à notre état de jeunes personnes.

—Et êtes-vous en effet si ignorantes ?

—Oh ! je crois, dit Marguerite en riant dans sa jolie figure fine, que nous sommes un peu comme les enfants muets dont les nourrices se vantent avec orgueil ; " Il ne parle pas encore, disent-elles, mais il n'ignore de rien."

—Vous vous vantez, ma chère enfant, reprit Diana avec une certaine pédanterie de femme mariée.

Marguerite rougit et craignit d'avoir outrepassé sa pensée, mais elle continua—Vous voyez qu'avec ce système qui nous rend stupides à plaisir devant les hommes, il est très-difficile à une jeune fille de faire sortir son roman de l'état d'abstraction.

J'ai donc ainsi gagné vingt-quatre ans, autre année fatale ! depuis près de dix mois que j'y suis entrée, ma mère a quitté toutes ses espérances, et un désir effréné, une impatience sans espoir s'est emparée d'elle ; elle en parle le jour, elle y rêve la nuit ; tous ses amis sont en campagne, et nous ne passons jamais une semaine sans faire au moins une entrevue.

—Qu'est-ce qu'une entrevue ? dit lady L...

—O bienheureuse Anglaise qui ne sait pas ce que c'est qu'une entrevue, s'écria Marguerite avec une emphase plaisante ! une entrevue est une invention assommante et saugrenue de notre civilisation matrimoniale ; c'est une rencontre fortuite où l'on fait trouver ensemble une jeune personne qui *ne se doute de rien* et un homme à marier. Avez-vous jamais vu vendre un cheval ?

—J'en ai du moins vu beaucoup acheter.

—Vous avez alors vu comment on le fait marcher au pas, au trot, au galop ; on montre ses pieds, ses dents, on dit s'il a de bons poumons, s'il est bon coureur, s'il est facile à ferrer, s'il se nourrit bien ; que sais-je encore ? Eh bien ! cette exhibition de toutes les qualités chevalines n'est rien auprès de celle d'une créature soumise à l'entrevue : on la pare des pieds à la tête de tout ce qui peut l'embellir, on la place sous son meilleur jour ; si le bal lui va bien, c'est au bal